

Version française

Guerre, Résistance et Contre-Résistance aux USA et en France

Préface

Un Bref Tour d'Horizon de la Résistance Anti-Guerre et de la Contre-Résistance dans l'Histoire de la Démocratie Américaine

Francis Feeley

(traduction par Tanguy Pichetto)

« Sans justice, aucune paix n'est possible »
-- Martin Luther King, Jr

L'expérience existentielle d'« être-pour-soi », est influencée par notre connaissance du passé, qui à son tour influence notre compréhension du présent et donc notre façon de préparer l'avenir. Ce livre est basé sur une conférence qui s'est déroulée en Mai 2008 à l'université Paris X de Nanterre, dont le but était de réunir des chercheurs et des activistes afin d'arriver à une compréhension commune des épisodes passés de résistance anti-guerre aux USA et en France. Ou plus précisément de confronter un certain nombre de témoignages personnels et d'analyses académiques afin de mieux comprendre les forces poussant à la guerre et les différentes manifestations de résistance à celles-ci apparues à diverses époques dans l'histoire de ces deux nations. L'intention de ce livre est de démontrer que les mouvements de résistance ont souvent suscité des mesures de contre-résistance utilisées le plus souvent par des officines gouvernementales pour empêcher l'épanouissement de certains groupes et pour permettre la réalisation d'autres intérêts.

Nous avons eu le privilège de compter parmi les participants à cette conférence des personnes qui ont vécu des périodes de répression politique et qui sont donc à même de témoigner personnellement de la nature que revêtent les forces politiques lorsqu'elles sont mobilisées par le capital pour protéger ses investissements en temps de crise. Il n'est pas toujours facile de discerner les intérêts qui sous-tendent les situations de guerre, et tout résistant anti-guerre doit prendre en compte les risques que ces intérêts font courir à l'individu et à la société. C'est pourquoi nous avons essayé de générer lors de cette conférence des débats sur le thème des motivations personnelles et des rencontres spécifiques avec des courants pro-guerre. Mais aussi des interventions traitant des contextes économiques et culturels qui sont parmi les causes et les conséquences des guerres passées.

Dans l'introduction de ce livre, nous proposons un tour d'horizon de ce que l'on considère généralement comme partie prenante de la tradition démocratique des États-Unis et que l'on retrouve dès le tout début de l'expérience nationale, à l'époque de la révolution américaine. Dès les débuts de la République, la présence dérangeante d'un courant de résistance à la guerre a offert une perspective à partir de laquelle nous pouvons mieux comprendre certaines des contradictions de l'économie politique américaine. De nos jours, la guerre continue d'être profitable pour quelques investisseurs, et dévastatrice pour le plus grand nombre.

Dans le premier chapitre de ce livre, Gilles Vachon décrit son enfance à Vichy, lorsque la répression armée de la résistance passive à la domination Fasciste de la nation intégrale devint

un phénomène institutionnel. Dans ce chapitre, M. Vachon explique comment sa famille pratiqua au quotidien cette résistance à la répression. Il décrit sa vie de résistant, en tant qu'enfant parisien et juif français sous le régime de Vichy, et qui commença alors qu'il n'avait que huit ans. De huit à treize ans, il put observer les événements bouleversants que devait subir sa famille, les bombardements, les migrations, les mutilations, les contraintes sociales, les persécutions vicieuses, l'obligation de vivre caché, les attaques politiques, etc., etc... On peut ressentir dans son témoignage vivace la force de l'impact quotidien de la guerre et de l'occupation nazie sur toutes les structures sociales, en commençant par la famille, dans les classes ouvrière et moyenne au sein desquelles il évoluait. « Au début, c'était à peine visible » se rappelle-t-il, « plus tard, l'occupation frappa de plein fouet ». Il explique également comment l'éclatement de la structure familiale a mené à l'adoption par la majorité de la nation française d'une politique d'abandon des victimes de la répression et d'ignorance des injustices croissantes qui avaient quotidiennement lieu en son sein. Les comptes de cette période sordide se réglèrent immédiatement après la guerre, et on vit déferler une vague d'énergie positive, toute engagée à créer un futur neuf, celui d'une communauté européenne unie, à la fois chez les communistes et leurs adversaires, dans une atmosphère bien différente des expériences sociales des États-Unis de la Guerre Froide.

Dans le second chapitre, George Brown, un réfugié politique américain, décrit ses expériences de résistance et de contre-résistance en tant que noir américain ayant grandi dans l'est des États-Unis. Il nous y raconte comment, alors qu'il était emprisonné, en 1969, il prépara son évasion afin de rejoindre le parti révolutionnaire des *Black Panthers for Self Defense* dans l'espoir de permettre aux américains opprimés d'accéder à la justice et à l'égalité. Il avait déjà à son actif un nombre considérable de séjours en prison et son évasion de 1972 fut le signe d'un engagement plus poussé encore dans la résistance. Le programme des *Black Panthers*, si séduisant pour de nombreux jeunes noirs-américains, était résolument socialiste, et allait influencer une génération entière de minorités américaines, jusqu'à ce qu'une répression policière féroce et bien organisée détruise jusqu'aux racines de ce mouvement de résistance.

Dans le troisième chapitre, Francis Feeley décrit les intérêts économiques transnationaux qui sous-tendent l'état sécuritaire américain contemporain. En février 2008, Stephen Lendman écrivait dans son commentaire du livre *Israël et le Clash des Civilisations* de Jonathan Cook, que « les entreprises de technologie israéliennes ont été les pionnières de l'industrie de la sécurité des territoires nationaux, qu'elles dominent toujours, et qu'elles ont fait d'Israël le pays le plus dépendant, au monde, de la technologie de défense et le quatrième exportateur mondial d'armes après les USA (premier de très loin), la Russie et la France. Le département américain de la sécurité du territoire national (*Department of Homeland Security*) est l'un de ses plus gros clients en ce qui concerne les barrières de sécurité high-tech, les avions sans pilotes, les papiers d'identité biométriques, le matériel de surveillance audio et vidéo, le « profiling » de passagers d'avions, les systèmes d'interrogatoires de prisonniers, les systèmes d'imagerie thermique, de sécurité à fibre optique, les produits utilisant des gaz lacrymogènes, les systèmes d'éjection et bien d'autres choses encore. Dans son nouveau livre, *La Stratégie du Choque, la Montée d'un Capitalisme du Désastre*, Naomi Klein confirme la thèse de Lendman et apporte des informations additionnelles concernant l'étendue des relations de l'industrie israélienne de la sécurité dans le monde depuis le 11 septembre 2001. En guise de conclusion, elle remarque que « les performances extraordinaires des entreprises de sécurité du territoire israéliennes sont bien connues des courtiers en bourses, mais sont rarement évoquées en tant que facteur influent dans la politique du Moyen-Orient. » L'essai présenté dans ce chapitre propose une évaluation de l'économie politique du département américain de

la sécurité du territoire depuis le 11 septembre, ainsi qu'une analyse de la probabilité qu'il ait de réels intérêts à une réduction de la menace terroriste internationale.

Dans le quatrième chapitre, Patrick Litsangou propose une description comparative de la couverture médiatique des conflits militaires dans les médias dominants et les médias alternatifs américains. Cet essai présente une analyse de la résistance dans les nouveaux médias alternatifs à la couverture, par les médias dominants, des conflits militaires des USA. Il utilise le weblog (blog) de Dahr Jamail, un journaliste indépendant présent sur le sol irakien pour examiner plus en avant ce phénomène historique du développement des médias américains. Les articles qu'il a commencé à envoyer d'Irak peu après le début de la seconde invasion américaine sont rapidement devenus une source d'information régulière. Ils décrivaient la situation politique mais donnaient surtout des informations sur le contexte socio-économique des opérations militaires américaines en Irak. L'objectif de ce blog était de fournir à l'opinion publique américaine ainsi qu'à la communauté internationale la possibilité de comprendre cette guerre, ce que ne leur permettait pas la couverture offerte par les médias américains traditionnels, qui était, de façon quasi systématique, soumise au diktat des politiques et des intérêts industriels de Washington concernant la politique américaine en Irak.

Dans le dernier chapitre de ce livre, Anthony Wilden tente de définir de nouvelles stratégies de résistance, en prenant en compte l'histoire de la contre-résistance. « L'Enveloppe Stratégique », selon sa propre terminologie, est une stratégie qui propose une *méthode indirecte* qui vise à désarmer l'ennemi plutôt qu'à essayer de l'écraser de manière frontale, en utilisant la seule force. Cette stratégie militaro-politique, que l'on doit à Napoléon Bonaparte, prend en compte l'importante différence entre *opposition* et *contradiction*, le premier terme se référant à une confrontation entre deux forces *sur le même niveau d'abstraction*, alors que le deuxième sous-entend une interaction dialectique *à des niveaux d'abstraction différents*.

En guise de conclusion, j'ai essayé de synthétiser les différentes leçons présentes dans ce livre afin d'appréhender de quelle façon ces différentes expériences personnelles et analyses politiques pourraient nous mener à une compréhension nouvelle de ce que l'on appelle *les forces de l'Ordre* dont le but est de contrôler les évolutions sociales, tout en omettant de manière générale de prendre en compte les origines des *ce changement* aux quelle elles sont confrontées. Cette dynamique qui oppose *les forces du changement* aux *forces de l'Ordre* n'est jamais autant visible qu'en temps de guerre, où le conflit entre la résistance et la contre-résistance institutionnelle devient évident dans la société concernée.

A chaque fois que le changement vient de la base, provoqué par des déchirements économiques et politiques d'échelle tectonique, et que la loi et l'ordre sont imposés d'en haut à la société, le résultat est *ipso facto* l'apparition de tactiques de résistance et de contre-résistance dont l'objectif est la mise en œuvre de stratégies fondamentalement incompatibles. Ces tactiques de résistance, ainsi que les stratégies qui s'y rattachent, font toujours intégralement partie d'une certaine vision de l'avenir. Leur objectif est de canaliser les forces sociales nouvellement éveillées dans une direction spécifique, différente de celle qui consiste à promouvoir de manière inégale les intérêts des différentes classes sociales.¹ Le contexte actuel du « Projet Impérial U.S. » en Asie de l'Ouest n'est que l'exemple le plus récent des luttes de classes résultant de l'expansion capitaliste. On y reconnaît le schéma de résistance et de contre-résistance typique des guerres impérialistes.

¹ Pour une présentation de l'étude des mouvements pacifistes et pro-guerre d'un point de vue épistémologique, voir *Les mouvements pacifistes américains et français, hier et aujourd'hui*, Francis Feeley, ed. (Université de Savoie, 2007).

Francis Feeley
Grenoble, France
1^{er} Mai 2009

English version

War, Resistance, and Counter-Resistance in the U.S.A. and France

Preface A Brief Overview of War Resistance and Counter-Resistance in the History of American Democracy

Francis Feeley

“Without justice, there can be no peace.”
-- Martin Luther King, Jr.

The existential experience of *being-for-itself*, is affected by our knowledge of the past, which in turn influences our understanding of the present and thereby to a great degree determines our planning for the future. The conference upon which this book is based was organized in May 2008 at the University of Paris X in Nanterre. Its purpose was to bring scholars and activists together in an effort to come to terms with past episodes of anti-war resistance in the United States and in France. More precisely, the objective of this meeting was to bring together a mix of personal testimonies and academic analyses that would deepen our understanding of the forces of war and of various manifestations of resistance that have occurred from time to time in the histories of these two nations. The intention of this book is to demonstrate how resistance movements have often given rise to counter-resistance measures employed mostly by state agencies to stifle the self-realization of certain groups and to promote the self-realization of other organized interests.

We are privileged to have among the participants at this conference figures who have lived through political repression at one time or another in their lives and who are able to give personal testimony to the nature of political forces when they have been mobilized by capital to protect investment opportunities in times of crisis. The vested interests in warfare are not always obvious, and any war resister must take into account the dangers which such interests represent to individuals and to society. For this reason, we attempted to initiate at this conference discussions on the level of personal motivations and specific encounters with pro-war forces, as well as presentations on the economic and cultural contexts that have been both cause and effect of past wars.

The introduction to this book presents an overview of what is commonly thought to constitute part of the democratic tradition within the United States of America, starting at the very beginning of the national experiment, at the time of the American Revolution. From the very beginning of the Republic, the disturbing presence of war-resistance represented a perspective from which we can better understand some of the contradictions embodied in the political economy of the United States. Today, war continues to be profitable for a few investors, and devastating for the many.

Gilles Vachon, in the first Chapter of this book, describes his childhood experiences in Vichy France, when armed repression against and passive resistance to Fascist domination of the nation became institutionalized. In this chapter Vachon explains how his family lived a pattern of resistance to this repression each day of their lives. The author describes his life of resistance, as a Parisian child and a French Jew under the Vichy regime, beginning when he was no more than eight years old. He observed between the ages of eight and thirteen what happened in his family during the upheaval of bombardments, migrations, physical mutilations, social constraints, vicious persecutions, underground existence, political attacks, etc., etc. . . . In this powerful first-hand account one can see the everyday impact of the war and the Nazi occupation on all social structures, including families, in the mixed milieu of both working class and middle class families where he lived. "First it was barely visible," he recounts, "then the effects became full blown". Vachon goes on to explain, in his essay, how the debacle of families led to the adoption of a policy by the majority of the French nation to turn their backs on the victims of repression, and to ignore the mounting injustices which occurred routinely all around them. The immediate post-war period in France saw the settling of accounts from this sordid past, and a positive energy developed for political commitment to a new future, one with a united European community, both Communist and anti-Communist, unlike the social experiences in Cold-War America.

In the second Chapter the American political refugee, George Brown, describes his experiences of resistance and counter-resistance while growing up Black in the Eastern part of the United States of America. Here, he recounts an episode from his life in prison, when in 1969 he planned to break out in order to join the revolutionary *Black Panther Party for Self-Defense* and contribute to bringing justice and equality to oppressed Americans. Brown had spent much of his life already going in and out of prison, and his prison break in 1972 represented a commitment to resistance at a new level. The Panther Party Platform, which attracted so many Black youth, presented a socialist agenda by which an entire generation of American minorities were much influenced, until a fierce and well-organized police repression all but destroyed the roots of this resistance.

The third Chapter of this book is a description by Francis Feeley of the transnational economic interests behind the contemporary national security state in America. In February 2008, Stephen Lendman wrote in his review of Jonathan Cook's book, *Israel And The Clash Of Civilizations* that, "Israeli technology firms pioneered the homeland security industry, still dominate it, and it's made the country the most tech-dependent in the world and its fourth largest arms exporter after the US (far and away the biggest), Russia and France. The US Department of Homeland Security (DHS) is one of its biggest customers for high-tech fences, unmanned drones, biometric IDs, video and audio surveillance gear, air passenger profiling, prisoner interrogations systems, thermal imaging systems, fiber optics security systems, tear gas products and ejector systems and much more." Naomi Klein in her new book, *The Shock Doctrine, the Rise of Disaster Capitalism*, confirms Lendman's thesis and provides additional information on the Israeli security industry's reach around the world since September 11, 2001, concluding that, "The extraordinary performance of Israel's homeland

security companies is well known to stock watchers, but it is rarely discussed as a factor in the politics of the region." This essay offers an evaluation of the political economy of the U.S. Homeland Security policy since 9/11 and an analysis of the likelihood of vested interests to actually seek reduction of the international terrorist threat.

In Chapter 4, Patrick Litsangou offers a comparative description of media coverage of military conflicts presented in the so-called *mainstream* media and in the *alternative* media of America. This essay is an analysis of resistance in the new alternative media to official coverage of U.S. military conflicts in the mainstream media. The weblog ("blog") of Dahr Jamail, an independent American journalist working inside Iraq, is used to examine this historic fact in U.S. media development. The contents of reports that he began sending from Iraq shortly after the second U.S. invasion quickly became a regular source of information in the United States, describing political situations, but above all giving valuable information about the socio-economic context of the U.S. military operations inside Iraq. Dahr Jamail's blog aimed at providing American public opinion as well as the international community an understanding of this war, opposed to that which was generated by the established American media, and which almost always loyal to political and corporate powers in Washington, D.C., as far as U.S. policy in Iraq was concerned.

The final chapter of this book is an attempt by Anthony Wilden to outline new strategies for resistance, taking into account the histories of counter-resistance. "The Strategic Envelope," as Wilden calls it is one strategy which represents an *indirect method* aimed at disarming the enemy rather than attempting to crush him in a frontal confrontation, using sheer force. This military/political strategy, perfected by Napoleon Bonapart, takes into account the important difference between *opposition* and *contradiction*, the former constituting confrontation between two forces *at the same level of abstraction*, while the latter represents a dialectical interaction *at different levels of abstraction*.

By way of conclusion, I have attempted to synthesize the lessons in this book and to suggest how the personal experiences and political analyses presented here might point toward a new level of understanding of the so-called *forces of order* which attempt to control social change, while often failing to take into full account the origins of *change* which they are confronting. This dynamic between *forces of change* and *forces of order* is nowhere more apparent than during periods of war, when conflicts arise between resistance and organized counter-resistance in society.

Whenever *change* comes from below, as a result of massive economic and political dislocations of tectonic dimensions, and law and order are commanded within the social hierarchy from above, the result *ipso facto* is the formation of tactics of resistance and counter-resistance, each in pursuit of the realization of incompatible strategies. These tactics, like their strategies, exist always as an integral part of a vision of the future, and they aim to channel the social forces which have been awakened in a specific direction, away from objectives which might favor the interests of one social class over those of another.¹ Today's context of "the U.S. Imperial Project" in western Asia is only the latest example of the cycle of violence caused by class struggles in response to capitalist expansion. Once again we see the pattern of resistance and counter-resistance to imperialist wars.

¹ For a discussion of epistemologies related to the study of war and peace movements, see *Les mouvements pacifistes américains et français, hier et aujourd'hui*, Francis Feeley, ed. (Université de Savoie, 2007).

Francis Feeley
Grenoble, France
1 May 2009